La naissance de l'archéologie régionale dans l'Ouest armoricain : une enquête à développer

Introduction

The birth of regional archaeology in the Armorican West: an inquiry to be developed

Martial Monteil et Jacques Santrot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2049>

DOI : 10.4000/abpo.2049

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 septembre 2011

Pagination : 9-32

ISBN : 978-2-7535-1770-7

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Martial Monteil et Jacques Santrot, « La naissance de l'archéologie régionale dans l'Ouest armoricain : une enquête à développer », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 118-3 | 2011, mis en ligne le 30 novembre 2013, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2049> ; DOI : 10.4000/abpo.2049

Introduction

La naissance de l'archéologie régionale dans l'Ouest armoricain : une enquête à développer

Martial MONTEIL

Université de Nantes, LARA, UMR 6566 CReAAH

Jacques SANTROT

Conservateur en chef du patrimoine,
Conseil général de Loire-Atlantique, Nantes

Les actes d'une journée d'études

Cet ouvrage correspond à la publication des actes d'une journée d'études qui s'est tenue le 26 juin 2006 au musée Dobrée, à Nantes, sous le titre *Hommes et sociétés savantes, la naissance de l'archéologie régionale dans l'Ouest armoricain*. Organisée par les universités de Nantes et de Bretagne-Sud et par le musée Dobrée (conseil général de Loire-Atlantique), cette table ronde visait à poursuivre une enquête ouverte sur l'histoire de l'archéologie et de la constitution des collections dans l'Ouest armoricain, espace entendu ici aux sens géographique, géologique mais aussi administratif, puisqu'il réunit les cinq départements dits "bretons", issus de la subdivision, en 1790, de la province de Bretagne. Un premier volet de cette enquête a principalement concerné la question des collections régionales d'origine méditerranéenne et proche orientale et a fait l'objet d'une publication récente¹.

La thématique abordée en juin 2006 visait à mettre en place les bases d'une historiographie de l'archéologie de cette région, mais le sujet, rarement abordé auparavant à cette échelle, ne pouvait, tant il est vaste, être

1. FRÈRE, Dominique (dir.), *L'Archéologie méditerranéenne et proche-orientale dans l'Ouest de la France. Du mythe des origines à la constitution des collections*, Rennes, ABPO, 115, 2, 2008, 190 p.

traité en une seule journée; il est, de fait, loin d'être épuisé. Les articles qui sont réunis ici n'en donnent donc qu'un éclairage partiel, centré sur deux dossiers principaux. Le premier rassemble des contributions qui concernent plutôt la naissance de l'archéologie, illustrée par le cas de Nantes, chef-lieu de la cité antique des Namnètes, ainsi que l'histoire des collections et des sociétés savantes, abordée au travers de l'exemple de la Société Polymathique du Morbihan, de la sculpture antique sur pierre ou encore de l'épigraphie. Le second dossier met en lumière quelques grandes figures de l'archéologie du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle, dont l'activité s'est principalement développée dans ce qui était alors la Loire-Inférieure : se succèdent ainsi les portraits de conservateurs et collectionneurs, d'historiens-archéologues et de numismates qui illustrent la diversité des personnalités et des méthodes.

L'ensemble recouvre évidemment un panel encore insuffisant pour dresser avec pertinence un quelconque bilan synthétique à l'échelle de l'Ouest armoricain, mais constitue un socle de fondation à une entreprise historiographique dont on ne peut que souhaiter qu'elle trouve des prolongements dans un proche avenir. C'est dans cette perspective que les contributions rassemblées dans ce volume doivent être insérées, sans prétendre à l'exhaustivité, dans un panorama plus large des grandes étapes de l'évolution de l'archéologie régionale².

Aux origines de l'archéologie régionale

Le *Larousse du XX^e siècle*, dans son édition de 1928, définit l'archéologie comme « la science des choses anciennes » et précise : « Elle se limite à la science des monuments figurés, à la fois des monuments artistiques et de tous les produits des industries humaines. » En indiquant les grandes étapes de l'évolution de cette discipline, l'auteur précise qu'elle a « ouvert les sources du beau dans leur simplicité primitive, formé le goût des modernes, au détriment peut-être de leur spontanéité [...]. L'archéologie ne date que de la renaissance des Lettres en Europe. Dante et Pétrarque recueillent de vieilles inscriptions, des médailles. Des restes de la peinture antique sont découverts à l'époque même où l'on commence à raisonner sur la théorie de cet art : Raphaël et Michel-Ange étudient les monuments et les ruines [...]. Les fouilles, d'abord privées et clandestines, sont entreprises officiellement, à grands frais, par les États ou les socié-

2. Pour compléter ce panorama, on pourra se référer aux résumés commodes de l'histoire des recherches qui, département par département, sont proposés dans les introductions aux *Cartes Archéologiques de la Gaule* (collection placée sous la direction de Michel Provost) ou encore dans celles des deux ouvrages suivants : GIOT, Pierre-Roland, L'HELGOUACH, Jean, MONNIER, Jean-Laurent, *Préhistoire de la Bretagne*, Rennes, Ouest-France, 1979, p. 16-22; GIOT, Pierre-Roland, BRIARD, Jean, PAPE, Louis, *Protohistoire de la Bretagne*, Rennes, Ouest-France, 1979, p. 13-16. Voir également GRAN-AYMERICH, Ève, « L'archéologie : histoire d'une science, naissance d'un patrimoine », dans FRÈRE, Dominique (dir.), *op. cit.*, p. 7-18.

tés savantes [...]. Le XIX^e siècle est aussi l'époque des grands répertoires, corpus d'inscriptions, catalogues de statues, vases, reliefs, monnaies ». En 1982, le *Grand dictionnaire encyclopédique Larousse* donne une définition plus moderne et conforme à celle qui prévaut à l'heure actuelle : l'archéologie est « *l'étude des civilisations anciennes réalisée à partir des vestiges matériels d'une activité exercée par les hommes à partir des éléments de leur contexte*³ ».

À l'échelle de l'Ouest armoricain, tout comme plus largement en Europe, les témoignages antérieurs à la fin du Moyen Âge d'un intérêt porté aux vestiges des civilisations passées sont rares ou, tout au moins, s'inscrivent dans une perspective peu scientifique et qui oscille entre collecte d'objets considérés comme curieux, réutilisation, réemploi ou encore chasse au trésor. Dans plusieurs sanctuaires d'époque romaine, à l'exemple de celui de Mauves-sur-Loire (Loire-Atlantique), on rencontre ainsi des haches polies du Néolithique, sans doute ramassées en raison de leur forme curieuse et déposées en guise d'offrande⁴. De même, certains monuments, marquant encore le paysage bien après leur mise en œuvre, ont fait l'objet d'une réutilisation opportuniste, à l'exemple du grand tumulus princier de Tossen-Kergourognon (Prat, Côtes-d'Armor), fouillé par l'abbé Prigent en 1880 et daté de la fin du Chalcolithique ou du Bronze ancien (vers 2300-1600 av. J.-C.), qui a accueilli, plusieurs siècles après, à La Tène moyenne, une sépulture à crémation gauloise⁵.

Les exemples de ce type pourraient être multipliés, tout comme les « fouilles » qui, de tout temps, ont visé à récupérer des matériaux et, d'abord, de la pierre de construction. Elles expliquent l'épierrement fréquent des sites archéologiques, la présence de nombreux fragments d'architecture et d'inscription dans les fondations des enceintes urbaines de la fin de l'Antiquité ou encore ce petit panneau au griffon, réemployé dans l'ancienne église romane de Vertou (Loire-Atlantique) et dernier vestige d'un sarcophage en

3. Le lecteur intéressé par la question plus large de l'histoire de l'archéologie française et européenne pourra se référer à : SCHNAPP, Alain, *La Conquête du passé. Aux origines de l'archéologie*, Paris, Éditions Carré, coll. « Le Livre de Poche », 1993, 511 p. ; GRAN-AYMERICH, Ève, *Naissance de l'archéologie moderne 1798-1945*, Paris, CNRS éditions, 1998, 533 p. ; PERRIN-SAMINAYADAR, Éric, *Rêver l'archéologie au XIX^e siècle : de la science à l'imaginaire*, Saint-Étienne, PUSE, coll. « Centre Jean Palermes, XXII », 2001, 323 p. ; DEMOULE, Jean-Paul, LANDES, Christian, *La fabrique de l'archéologie en France*, Paris, La Découverte, 2008, 302 p.

4. Sur le sanctuaire de Mauves-sur-Loire, voir, en dernier lieu, MONTEIL, Martial, MALIGORNE, Yvan, AUBIN, Gérard, BESOMBES, Paul-André, BOUVET, Jean-Philippe, GUITTON, David, LEVILLAYER, Axel, MORTREAU, Maxime, THÉBAUD, Sébastien, SAGET, Yves, « Le sanctuaire gallo-romain de Vieille-Cour à Mauves-sur-Loire (Loire-Atlantique) : Bilan des connaissances », *RAO*, 26, 2009, p. 153-188.

5. PRIGENT, abbé J.-M., « Exploration du petit tumulus de Kergourognon en Prat », *BSECDN*, XIX, 1881, p. 1-14. ; GALLIOU, Patrick, DARÉ, Sébastien, NAAS, Patrick, GAUTIER, Maurice, TRISTE, Alain, *CAG 56, Le Morbihan*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2009, p. 265.

marbre probablement italique dont les autres fragments ont sans doute fini dans quelque four à chaux⁶ (fig. 1).

Figure 1 – Griffon imposant une tête de béliet

petit côté peint (l. 0,68 m) d'un sarcophage en marbre blanc de Proconnèse, représentant Apollon et Marsyas (I^{er}-III^e siècle). Remployé dans l'église abbatiale Saint-Martin de Vertou (Loire-Atlantique), cet élément est entré dans les collections du musée départemental d'Archéologie en 1875, après démolition de l'église (inv. 876.4.20, Espérandieu 3026, 2, cl. musée Dobrée)

Vers 1900, encore, Gustave Paille vendait la pierre tirée des murs gallo-romains rencontrés dans ses fouilles pour contribuer à financer celles-ci⁷. Des “fouilles” aussi, bien sûr, ont été régulièrement menées dans les mégalithes, les nécropoles et les sites antiques ou médiévaux pour la recherche du “veau d’or”, de trésors de bijoux et de monnaies ou, encore, pour la collecte de métal à recycler. À Riaillé (Loire-Atlantique), Jean-Baptiste Ogée

6. Ce fragment de sarcophage est aujourd’hui conservé au musée Dobrée, à Nantes (inv. 876.4.20). VENDRIES, Christophe, « Apollon et Marsyas sur un fragment de sarcophage de Saint-Androny (Gironde), Postures, gestuelle et attributs musicaux », *Aquitania*, 24, 2008, p. 139-154.

7. BLAIN, Hugues-François, SANTROT, Jacques, « Gustave Paille, un archéologue “à façon” en Bretagne (1895-1905) », *ABPO*, 107, 3, p. 108, n. 14.

évoque ainsi la chapelle Saint-Laurent « *que la tradition dit fort ancienne* » : « *Les habitants du pays ayant trouvé quelques pièces d'argent dans ses ruines prétendirent qu'il y avait un trésor caché dans ses fondations. En conséquence, plusieurs y ont fait des recherches très inutiles*⁸. » Ces pillages ont encore malheureusement cours aujourd'hui, notamment par le biais de l'utilisation illégale de détecteurs à métaux...

Mais il ne s'agit pas là d'archéologie et il faut attendre les derniers temps du Moyen Âge pour assister à un début de prise de conscience historique.

Le temps des chroniqueurs et des premiers érudits (XIV^e-XVII^e siècle)

Dans notre région, l'intérêt pour l'histoire s'est d'abord manifesté par la rédaction de chroniques monastiques puis ducales. La *Chronique de Saint-Brieuc*, dont l'auteur est resté anonyme, constitue ainsi la première tentative d'écriture, à la fin du XIV^e siècle, d'une histoire de la Bretagne⁹. Elle répond à une forte volonté d'affirmation identitaire¹⁰, comme les chroniques ducales postérieures, établies entre le milieu du XV^e et le début du XVI^e siècle, à l'exemple de celles qui ont été rédigées par Guillaume Gruel, compagnon d'Arthur III, Jean de Saint-Paul, chambellan du duc François II, ou encore Alain Bouchard et Pierre Le Baud, soutenus par Anne de Bretagne¹¹ (fig. 2).

Ces chroniques, ainsi que quelques autres d'origine monastique, conservent la mémoire d'événements lointains qui aident à ordonner et à mettre en contexte les traces archéologiques, d'autant plus lorsque celles-ci sont

8. OGÉE, Jean-Baptiste, *Dictionnaire historique et géographique de la province de Bretagne*, Nantes, Vatar fils aîné, 1778-1780, 4 vol., article « Riaillé ».

9. *Chronicon briocense / Chronique de Saint-Brieuc (fin XIV^e siècle)*, édité par LE DUC, Gwenaél et STERCKX, Claude et traduit d'après les manuscrits BN 6003, BN 8899, Archives départementales d'Ille-et-Vilaine 1F1003, Paris, Klincksieck, coll. « Institut armoricain de recherches historiques de Rennes », n° 12, t. 1 (chapitres I à CIX), 1972, 237 p. (seul le tome 1 a paru).

10. KERHERVÉ, Jean, « Aux origines d'un sentiment national. Les chroniqueurs bretons de la fin du Moyen Âge », *BSAF*, CVIII, 1980, p. 165-206.

11. Guillaume GRUEL, auteur vers 1462-1466, de la *Cronique de très hault et très excellent prince Arthur..., connestable de France, et, en la fin de ses jours, duc de Bretagne* = *Chronique d'Arthur de Richemont, connétable de France, duc de Bretagne (1392-1458)* par Guillaume Gruel, publié par Achille LE VASSEUR, Paris, Librairie Renouard, 1890, 314 p.; Jean de SAINT-PAUL, auteur vers 1470, de la première synthèse en français de l'histoire bretonne *Chronique de Bretagne* = *Chronique de Bretagne de Jean de Saint-Paul, chambellan du duc François II*, publiée avec notes et introduction par Arthur de LA BORDERIE, Nantes, V. Forest, É. Grimaud, 1881, 146 p.; Pierre LE BAUD, auteur de *La Compilation des croniques et ystoires des Bretons (1480-1482) et du Livre des roys, ducs et princes de Bretagne armoricaine (vers 1505)* = *Croniques et ystoires des Bretons par Pierre Le Baud*, publiées d'après la première rédaction inédite, avec des éclaircissements, des observations et des notes par le vicomte Charles de la LANDE DE CALAN, Rennes, Société des bibliophiles bretons et de l'histoire de Bretagne, 1907-1922, 4 t.; Alain BOUCHARD, avec *Les grandes croniques de Bretagne*, rééditées 5 fois de 1514 à 1541 = *Grandes Croniques de Bretagne*, édité par Marie-Louise AUGER et Gustave JEANNEAU, Paris, CNRS éditions, 1986, 2 tomes, 470 p., 506 p.

Figure 2 – Alain Bouchard écrivant son ouvrage
(bois gravé, Alain Bouchard, *Les Grâdes chroniques de Bretagne*, Paris, Jean de la Roche impr. pour Galliot du Pré, 1514, musée Dobrée, coll. Dobrée, imprimé n° 710 – cl. musée Dobrée)

rares. La *Chronique de Nantes*¹², par exemple, recueil manuscrit de textes qu'utilisa Pierre Le Baud, évoque cinq raids vikings menés contre la ville entre 843 et 960. Or ces différents épisodes n'ont laissé pour seuls vestiges qu'une trentaine d'armes trouvées dans la Loire, notamment autour de l'île de Beaulieu, et dont seule une demi-douzaine est assurément d'origine scandinave¹³.

Mais les références aux vestiges archéologiques sont quasi absentes de ces chroniques et on doit constater que l'Ouest se singularise par un certain retard par rapport à d'autres régions françaises où des érudits, influencés par le mouvement humaniste initié en Italie, commencent à s'intéresser aux Antiquités et à se constituer des cabinets de curiosité. Il en ainsi de Jean Poldo d'Albenas (1512-1563) qui, en 1559-1560, publie une étude sur la ville de Nîmes (Gard) faisant la part belle aux ruines antiques¹⁴, ou encore d'Élie Vinet qui réalise le même type de travail sur Bordeaux, Saintes et Barbezieux en 1565 et 1568¹⁵. Il est vrai que ces trois villes disposaient de

12. La *Chronique de Nantes* réunit plusieurs événements compilés entre la fin du VI^e siècle et le milieu du XI^e siècle, mais a été rédigée au XI^e siècle : *La chronique de Nantes (vers 570-1049)*, éditée par René MERLET, Paris, Picard, 1896, 165 p.

13. Ces armes sont conservées au musée Dobrée, à Nantes : inv. 928.2.1 à 36.

14. POLDO D'ALBENAS, Jean, *Discours historial de l'antique et illustre cité de Nismes*, Lyon, Rouille, 1559, 1560 (2^e éd.), 224 p.

15. VINET, Élie, *L'Antiquité de Bourdeaux*, Poitiers, Marnef, 1565; *L'Antiquité de Saintes et de Barbezieux*, Bordeaux, 1568.

vestiges remarquablement bien conservés comparativement à ce que l'on peut observer en Bretagne et dans les départements avoisinants.

À la suite d'un mouvement initié dès le ^{xv}^e siècle en Italie, la seconde moitié du ^{xvi}^e et le ^{xvii}^e siècle signent en Europe l'émergence des premiers "antiquaires", collectionneurs d'objets pour certains mais aussi, pour d'autres, érudits ou architectes qui progressivement s'emploient à construire une science des antiquités où les vestiges du passé sont désormais considérés comme de véritables témoignages historiques, au même titre que les sources textuelles. En France, ce mouvement est illustré, par exemple, par Nicolas Claude Fabri de Peireisc (1580-1637), ami de William Camden, de Galilée ou encore du mathématicien Gassendi, et première grande figure d'antiquaire français¹⁶, par Paul Petau (1568-1614), qui publie en 1610 un catalogue des antiquités de son cabinet¹⁷, ou encore par Jacob Spon, médecin lyonnais, l'un des inventeurs de la numismatique et de l'épigraphie et l'auteur, entre autres, d'une histoire de Lyon antique¹⁸.

Dans l'Ouest, ces pré-archéologues sont peu nombreux et n'atteignent pas l'envergure ni la notoriété de leurs contemporains européens. On peut citer Bertrand d'Argentré (1519-1590), juriste et neveu de Pierre le Baud, qui est l'un des tout premiers, en 1582, à signaler, dans son *Histoire de Bretagne*, l'existence de vestiges antiques, comme cette inscription honorifique dédiée par le sénat des Riedones à l'empereur Gordien (*CIL*, XIII, 3153) prise dans un jambage du « *portail dit de Mordelles* » à Rennes et dont il indique qu'elle semble « *auoir esté transferée d'ailleurs d'un bastiment plus ancien que n'est ce portail*¹⁹ ». Une place à part doit être faite à Dubuisson-Aubenay (1590-1652), de son vrai nom François-Nicolas Baudot, sieur du Buisson et d'Ambenay, qui fut tout à la fois « *historien, géographe, archéologue, paléographe, héraldiste, épigraphiste, généalogiste, ethnologue* ». Cet érudit, mais qui est aussi un homme de terrain que l'on a comparé à juste titre au père de l'archéologie anglaise William Camden, traverse les états de Bretagne en 1636 en accompagnant le nouveau commissaire particulier du roi aux États de Bretagne, Jean d'Étampes, seigneur de Valençay (fig. 3). Il en tire la matière d'un manuscrit dans lequel il décrit notamment les monuments préhistoriques de Gavrinis et de Locmariaquer, le temple du Haut-

16. La bibliographie sur Peiresc, qui a très peu publié, est abondante : citons simplement, HUBERT, Étienne, « Un précurseur de l'archéologie : Nicolas-Claude Fabri de Peiresc », *Archéologia*, 170, 1982, p. 73-76 ; SCHNAPP, Alain, *La Conquête du passé. Aux origines de l'archéologie*, Paris, Éditions Carré, coll. « Le Livre de Poche », 1993, p. 156-165.

17. PETAU, Paul, *Antiquariae supellectilis portiuncula*, Paris, 1610 ; *Veterum nummorum gnomisma*, Paris, 1610.

18. SPON, Jacob, *Recherche des antiquités et curiosités de la ville de Lyon*, Lyon, 1673. Voir ÉTIENNE, Roland, MOSSIÈRE, Jean-Claude (dir.), *Jacob Spon, un humaniste lyonnais du ^{xvii}^e siècle*, Paris, de Bocard, 1993, 326 p.

19. D'ARGENTRÉ, Bertrand du PLESSIS, *L'histoire de Bretagne, des roys, ducs, comtes et princes d'icelle: l'établissement du Royaume, mutation de ce tiltre en Duché, continué jusques au temps de Madame Anne, dernière Duchesse, & depuis Royne de France, par le mariage de laquelle passa le Duché en la maison de France*, Jacques du Puys, 1588 [rééditée entre 1580 et 1582], p. 19. Voir *infra* la contribution de Nicolas Mathieu sur l'épigraphie dans l'Ouest armoricain (fig. 2).

Figure 3 –
Itinéraire de
Dubuisson-
Aubenay
à travers la
Bretagne en 1636
(CROIX, Alain
[dir.], La Bretagne
d'après l'itinéraire
de Monsieur
Dubuisson-
Aubenay, Rennes,
PUR/Société d'his-
toire et d'archéolo-
gie de Bretagne,
2006, p. 39)

Bécherel à Corseul, les ruines antiques de Rezé, les murailles de Rennes et de Nantes mais aussi plusieurs tracés de voies romaines²⁰.

Il est vrai qu'en ces premiers temps de l'époque moderne, les monuments anciens encore en élévation dans l'Ouest armoricain sont rares, les fouilles inexistantes et que les découvertes sont majoritairement le fruit du hasard. Elles font d'ailleurs rarement l'objet de descriptions, à quelques exceptions près comme celle qui relate de manière assez précise la découverte fortuite puis la destruction, en 1638, d'un tumulus de l'âge du Bronze à Kergournadec (Finistère) : « *Lorsqu'on aplanissait cette butte, on a découvert une forme de sépulture en forme de voûte, toute massonnée autour par le dedans, ayant de profondeur de ras de terre cinq pieds, trois et demy de largeur et huit grands pieds de longueur et la couverture toute d'une seule pierre. On n'a trouvé dedans qu'une manière de cendre espandue au fond tout partout à l'épaisseur d'un teston, deux formes de lames de cuivre [...] et deux petites pièces d'écaille faites et taillées en forme de pour armer des flesches [...]. Ce lieu est assez visité par le peuple. On ne parle que de cela en ce canton; quoique c'en soit, je ne fais pas moins parachever d'aplanir ce lieu pour rendre parfaite la pièce que je fais faire [...]* »²¹.

Du temps des antiquaires à celui des premiers répertoires (xviii^e siècle)

Il faut en réalité attendre le début du xviii^e siècle pour assister, dans l'Ouest armoricain, à l'émergence des premiers cabinets d'antiquités sûrement attestés et d'un premier vrai travail de reconstitution de l'histoire régionale par les érudits, laïcs ou, surtout, religieux. Ces derniers lisent et écrivent le latin et disposent de temps, parce que leurs revenus sont assurés ou parce qu'ils sont placés sous la protection des puissants : ils vont réinterpréter et critiquer les chroniques, reprendre les cartulaires, examiner les archives, recueillir les traditions orales et aussi, pour ce qui concerne notre propos, commencer véritablement à tenir compte des inscriptions lapidaires, des monuments visibles et des découvertes fortuites.

On se doit évidemment d'évoquer ici au premier chef les bénédictins de la congrégation de Saint-Maur, qui, du fait de leur règle – celle de Saint Benoît – puis des encouragements du pouvoir royal, se mettent à recenser et à critiquer les sources écrites. Outre divers recueils, annales et vies de saints, les mauristes vont ainsi s'engager dans la rédaction d'histoires des provinces, dont l'une des premières à être mise en chantier est celle consacrée à la Bretagne²². Cette dernière sera confiée à Dom Lobineau

20. CROIX, Alain (dir.), *La Bretagne d'après l'Itinéraire de monsieur Dubuisson-Aubenay*, Rennes, PUR/Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, 2006, p. 11-57.

21. CHATELIER, Paul du, « Fouille d'un tumulus à Kergournadec (Finistère) en 1638 », *BSAF*, XXV, 1898, p. 321-322.

22. QUENIART, Jean, « Les mauristes et l'historiographie bretonne », dans TONNERRE, Noël-Yves, *Chroniqueurs et historiens de la Bretagne du Moyen Âge au milieu du xx^e siècle*, Rennes, PUR et Institut Culturel de Bretagne, 2001, 242 p.

(1666-1727), puis révisée par Dom Morice²³. On y trouve non seulement des textes jusque-là inédits, mais aussi des renseignements d'ordre archéologique. Dom Lobineau est ainsi le premier, semble-t-il, à dissenter sur le passé antique de la ville de Carhaix (Finistère), même si c'est de façon vague : « *Pour Keris, il y a l'apparence que c'est Kerahez, autrement Carhaix, qui est une ville très ancienne, et l'on y découvre tous les jours des restes de sa première splendeur*²⁴ » (fig. 4).

Figure 4 – Plan du temple du Haut-Bécherel à Corseul (Côtes-d'Armor), dressé par Dom Martin Corneau, prieur de Léhon, et envoyé à Dom Bernard de Montfaucon par Dom Lobineau

(MONTFAUCON, Dom Bernard, Supplément au livre de l'Antiquité expliquée et représentée en figures, Culte des Grecs, des Romains, des Égyptiens et des Gaulois, tome second, Paris, éditeurs multiples, 1724, p. 233-235, pl. LX).

23. LOBINEAU, Dom Guy-Alexis, *Histoire de Bretagne, composée sur les actes et auteurs originaux*, Paris, 1707, 2. vol. MORICE, Dom Pierre-Hyacinthe de Beaubois, *Mémoires pour servir de preuves à l'histoire ecclésiastique et civile de Bretagne, tirés des archives de cette province, des celles de France & d'Angleterre, des Recueils de plusieurs sçavants Antiquaires, & mis en ordre*, Paris, Charles Osmont, 1742-1746, 3 vol. MORICE, Dom Pierre-Hyacinthe de Beaubois, TAILLANDIER, Dom Charles, *Histoire ecclésiastique et civile de la Bretagne*, Paris, Delaguette, 1750-1756, 2 vol.

24. LOBINEAU, Dom Guy-Alexis, *op. cit.*, I, p. 2.

Dès les années 1730-1740, l'engouement pour l'archéologie s'accélère avec la mise en œuvre de fouilles à Herculaneum et à Pompéi qui vont mettre au jour des pans entiers de villes antiques bien conservées et vont avoir un retentissement extraordinaire en Europe, y compris dans le domaine de l'art. C'est à ce contexte que doit être rattachée l'action du marquis Christophe-Paul de Robien (1698-1756), président à mortier au parlement de Bretagne, que l'on peut considérer comme l'un des premiers archéologues de Bretagne²⁵. Il se constitue un cabinet de curiosités – le premier sûrement attesté en Bretagne –, où sont réunis des antiquités et des éléments d'histoire naturelle qui sont à l'origine du musée des Beaux-Arts de Rennes²⁶. Il dresse ou fait dresser des plans de mégalithes, d'édifices antiques et médiévaux et rédige une *Description de l'ancienne Armorique...* restée à l'état de manuscrit²⁷, mais qui fourmille d'informations diverses et variées toujours utilisables aujourd'hui à l'exemple du plan qu'il établit de Locmariaquer antique, localité où il disposait d'une résidence (fig. 5).

Dom Lobineau et Christophe-Paul de Robien sont à l'origine des quelques pages qui concernent l'Ouest armoricain dans les volumineuses encyclopédies du moine bénédictin Dom Bernard de Montfaucon (1655-1741), puis du comte de Caylus (1692-1765) qui, dans la première moitié du XVIII^e siècle, visent pour la première fois à publier et à classer les objets et monuments anciens, en tant que sources de l'Histoire. Ainsi, dans un chapitre consacré aux temples à *cella* de forme octogonale, Dom Bernard de Montfaucon évoque les exemples de Corseul et d'Erquy (Côtes-d'Armor), sur la base d'illustrations qui lui ont été envoyées par Dom Alexis Lobineau et d'autres informateurs locaux²⁸. De même, le comte de Caylus a eu connaissance du manuscrit rédigé par Christophe-Paul de Robien, transmis par le fils de ce dernier, et en extrait la matière à plusieurs pages dans lesquelles il décrit notamment quelques voies, Locmariaquer ou encore les alignements de Carnac²⁹. Ses descriptions sont le reflet des connaissances de l'époque : si les vestiges d'époque romaine sont correctement reconnus, exception faite du temple circulaire de Lanleff (Côtes-d'Armor) qui correspond en réalité à une portion d'église du XI^e siècle, il n'en est pas de même des mégalithes dont la datation est encore hésitante : la notion de Préhistoire n'est pas encore née.

25. AUBERT, Gauthier, *Le président de Robien : gentilhomme et savant dans la Bretagne des lumières*, Rennes, PUR, 2001, 396 p.

26. VEILLARD, Jean-Yves, *Catalogue des objets d'archéologie armoricaine de la collection du Président de Robien*, Rennes, musée de Bretagne, 1972, 55 p.

27. ROBIEU, Christophe-Paul de, *Description historique, topographique et naturelle de l'ancienne Armorique*, Bibliothèque municipale de Rennes, ms. 2436 : édition de VEILLARD, Jean-Yves, Mayenne, Joseph Floch, 1974, 386 p.

28. MONTFAUCON, Dom Bernard de, *Supplément au livre de l'Antiquité expliquée et représentée en figures, Culte des Grecs, des Romains, des Égyptiens et des Gaulois*, 2, Paris, éditeurs multiples, 1724, p. 233-237.

29. CAYLUS, comte de, *Recueil d'Antiquités égyptiennes, étrusques, grecques, romaines et gauloises*, 6, Paris, Tilliard, 1744, p. 369-390.

**Figure 5 – Plan des vestiges antiques de Locmariaquer (Morbihan),
relevés par Christophe-Paul de Robien en 1727**

(CAYLUS, *comte de*, *Recueil d'Antiquités égyptiennes, étrusques, grecques, romaines et gauloises*, 6, Paris, Tilliard, 1744, p. 376-378, pl. CXIX).

En parallèle, on assiste toutefois, dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, à l'émergence des premiers articles et ouvrages consacrés plus spécifiquement au mégalithisme. L'un des premiers est édité en 1755 par Félix Le Royer de La Sauvagère (1707-1782), en profitant de son poste d'ingénieur en chef de la côte du sud de la Bretagne entre 1746 et 1757³⁰. Il est suivi par Théophile-Malo de Corret de Kerbeauffret, dit La Tour d'Auvergne (1743-1800), et par Jacques Cambry (1749-1807), fondateur de l'Académie celtique³¹.

Ces divers auteurs dissertent notamment sur la manière de désigner ces mégalithes en faisant appel à la langue bretonne, la terminologie étant définitivement arrêtée, en 1799, par Pierre Legrand d'Aussy (1737-1800)³². Ce dernier est le premier en France à proposer une chronologie des sépultures, à affirmer l'ancienneté des mégalithes, qu'il n'attribue plus comme la plupart de ses prédécesseurs aux Gaulois, et aussi à plaider pour la réalisation de fouilles systématiques et contrôlées par l'État³³.

Comme ailleurs en France, à quelques exceptions près, la nécessité d'opérer des fouilles scientifiques n'est pas encore prise en considération. Au début du XVIII^e siècle, toutefois, la ville antique de Corseul (Côtes-d'Armor) fait peut-être l'objet de fouilles par Dom Lobineau, prolongées par la réalisation, en 1709, d'un des premiers rapports d'observation archéologique de l'Ouest armoricain. Ce dernier, accompagné d'un plan, est rédigé par Siméon de Garengneau, ingénieur du roi, qui se rend sur place à l'initiative du directeur général des fortifications, Michel Le Pelletier de Souzy, sans doute pour évaluer les possibilités de récupérer des matériaux de construction destinés à l'édification des remparts de Saint-Malo³⁴. Des tranchées de reconnaissance alors réalisées ont semble-t-il été redécou-

30. LE ROYER DE LA SAUVAGÈRE, Félix, « Recherches historiques sur les pierres extraordinaires et quelques camps des anciens Romains, qui se remarquent en Bretagne... », *Journal Historique*, novembre 1755, p. 347-363.

31. CORRET DE KERBEAUFFRET, dit LA TOUR D'Auvergne, Théophile-Malo de, *Nouvelles recherches sur les langues, l'origine et les antiquités des Bretons, pour servir à l'histoire de ce peuple*, Bayonne, 1790; CAMBRY Jacques, *Monumens celtiques ou Recherches sur le Culte des Pierres, précédées d'une Notice sur les Celtes et sur les Druides, et suivies d'Étymologies celtiques*, Paris, chez Johanneau, An XIII-1805, 431 p.

32. AUSSY, Pierre LEGRAND d', *Mémoires sur les anciennes sépultures nationales [...] et sur un projet de fouilles à faire dans nos départements*, Paris, 1799.

33. GRAN-AYMERICH, Ève, *Naissance de l'archéologie moderne 1798-1945*, Paris, CNRS éditions, 1998, p. 36-37.

34. Ce rapport, évoqué par Dom B. de Montfaucon, a fait l'objet d'une communication à l'Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres en 1709, puis a été publié, sans que l'auteur ne soit cité : LE PELLETIER DE SOUZY, Michel, « Sur les vestiges d'antiquité que l'on trouve au village de Corseult en Bretagne, à deux lieues de Dinant, vers l'Ouest », *Histoire de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, I, 1719, p. 364-369. Il a été reproduit par LIGER, François, « Les Coriosolites, Reginea, Fano-Martis et Corialo », *BCHAM*, X, 1895, p. 17-19. Voir aussi à ce sujet : BIZIEN-JAGLIN, Catherine, GALLIOU, Patrick, KÉRÉBEL, Hervé, *CAG 22, Côtes-d'Armor*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2002, p. 35.; AUBERT, Gauthier, « À propos des débuts de l'archéologie en Bretagne (Corseul, Erquy et quelques autres lieux) », *MSHAB*, LXXX, 2002, p. 459-482.

vertes à l'occasion d'une opération archéologique menée récemment sur le *forum* de la ville³⁵.

La progression dans l'enregistrement des données est toutefois rapide, tout au moins dans les villes antiques qui concentrent évidemment une quantité plus importante de vestiges. Ainsi, en 1778 puis en 1796, est publiée la première synthèse consacrée à une ville chef-lieu de cité antique (Carhaix), sous la plume d'un natif du cru déjà évoqué, Théophile Corret de Kerbauffret, dit La Tour d'Auvergne³⁶. Dans cette même fin de siècle, à Nantes, Pierre-Nicolas Fournier, ingénieur voyer de la ville, suit la réalisation du réseau d'égouts et enregistre de précieuses informations³⁷ (fig. 6).

L'essentiel des découvertes relève cependant toujours du hasard. Par exemple, à Rennes, en 1774, des maçons détruisant une maison, propriété de l'évêché, découvrent, aux côtés de divers objets, une patère en or d'un poids de 1,5 kg, décorée en son centre d'un médaillon représentant Bacchus et Hercule et sur son pourtour de monnaies aux effigies d'empereurs. Les chanoines offrent au roi cette coupe et cette dernière est placée dans le cabinet des Médailles, fondé en 1663 pour conserver la collection d'objets précieux constituée par les rois successifs. Le conservateur d'alors, l'abbé Barthélémy, ami du comte de Caylus, envoie alors un questionnaire précis pour s'enquérir du contexte³⁸. La réponse qui lui est faite donne lieu à l'une des premières descriptions précises de vestiges archéologiques à Rennes³⁹.

Le XVIII^e siècle s'achève avec la publication, en 1778-1780, du *Dictionnaire historique et géographique de la province de Bretagne* en quatre volumes de l'ingénieur géographe Jean-Baptiste Ogée (1728-1789), qui dresse la liste des communes de la région avec, pour chacune, des renseignements d'ordre historique et archéologique, inaugurant ainsi la série des répertoires qui va se développer au siècle suivant⁴⁰.

35. CHEVET, Pierre, FERRETTE, Romuald, « Un nouvel espace public à Corseul, capitale de cité des Coriosolites : la place du forum ? », *Archéopages*, 15, mars 2005, p. 10.

36. CORRET DE KERBAUFFRET, Théophile-Malo, dit LA TOUR D'Auvergne, « Carhaix », dans OGÉE, Jean-Baptiste, *Dictionnaire historique et géographique de la province de Bretagne*, Nantes, 1778; *idem*, *Précis historique sur la ville de Keraës, en français Carhaix dans le département du Finistère et sur l'étymologie de son nom*, Paris, Quillau, 1796.

37. FOURNIER, Pierre-Nicolas, *Notes sur les Antiquités de Nantes, Années 1805 à 1807*, Bibliothèque municipale de Nantes, ms. 1583 (1427); *idem*, *Histoire lapidaire de Nantes. Inscriptions et monuments*, 1806, 3 vol., Bibliothèque municipale de Nantes, ms. 1580-1582 (1424-1426). Voir aussi PIRAULT, Lionel, ROUAUD-ROUAZÉ, Isabelle, « Les précurseurs de l'archéologie nantaise », 303, 50, 1996, p. 4-19, ainsi que l'article de SANTROT, Jacques et MONTEIL, Martial, voir *infra*.

38. SARMANT, Thierry, « Le cabinet des médailles de la bibliothèque nationale, 1661-1848 », *Mémoires et documents de l'école des Chartes*, Paris, école des Chartes, 1994, p. 136.

39. POUILLE, Dominique (dir.), *Rennes antique*, Rennes, PUR, coll. « Archéologie et Culture », 2008, p. 25.

40. OGÉE, Jean-Baptiste, *Dictionnaire historique et géographique de la province de Bretagne*, Nantes 1778-1780, 4 vol.; OGÉE, Jean-Baptiste, MARTEVILLE, Alphonse, VARIN, Pierre, *Dictionnaire historique et géographique de la province de Bretagne*, 2^e édition, Rennes 1843-1853, 2 vol. (édition revue et corrigée).

Figure 6 – Planche de fragments de céramiques sigillées découverts à Nantes
(FOURNIER, Pierre-Nicolas, Notes sur les Antiquités de Nantes..., ms. 1583 – cl. Bibliothèque municipale de Nantes)

Le temps des archéologues et des sociétés savantes (xix^e siècle)

Le xix^e siècle s'ouvre avec ce qui demeure l'un des monuments de la publication archéologique – la *Description de l'Égypte* (1809 à 1822) –, qui résulte de l'expédition de Bonaparte en Égypte et révèle à la France toute l'étendue d'une grande civilisation. En 1822, Charles X offre d'ailleurs à l'égyptologue nantais Frédéric Cailliaud (1787-1869) une armoire pour abriter ses collections « avec sculptures en relief inspirées du décor ornant le pylône du temple d'Amon à Naga⁴¹ ». En parallèle, ce siècle

41. CHAUVET, Michel, *Frédéric Cailliaud, les aventures d'un naturaliste en Égypte et au Soudan, 1815-1822*, Saint-Sébastien, 1989, p. 326, et p. 340, n. 1. Voir aussi : MAINTEROT, Philippe, *Une contribution à la naissance de l'égyptologie : voyages et collections du nantais Frédéric Cailliaud (1787-1869)*, thèse de doctorat, université de Poitiers, 2008, 3 vol., 427 p., et son édition : Mainterot, Philippe, *Aux origines de l'égyptologie, voyages et collections de Frédéric Cailliaud, 1787-1889*, préface de Jean Leclant, Rennes, PUR, coll. « Art et société », 2011, 326 p.

signe la découverte en France, avec du retard par rapport à l'Europe du Nord, des principes de la stratigraphie et de la notion de Préhistoire, particulièrement grâce aux travaux menés dans la Somme par Jacques Boucher de Crèvecœur de Perthes (1788-1868) puis à ceux de Gabriel de Mortillet (1821-1898), qui donnent lieu à la publication en 1872 du premier système de référence chronologique de la Préhistoire française⁴². On notera la tentative locale de chronologie absolue proposée, en 1876, par René Pocard du Cosquer de Kerviler, qui invente le « *Chronomètre préhistorique de Saint-Nazaire* » lors de l'excavation du bassin de Penhoët, au confluent de l'estuaire de la Loire et de l'embouchure du Brivet⁴³ (fig. 1, cahier couleur).

Le deuxième quart du XIX^e siècle voit par ailleurs la première tentative d'organisation centralisée de l'archéologie et, plus largement du patrimoine. L'illustration la meilleure en est la création, en 1830, d'un poste d'inspecteur général des Monuments Historiques, occupé dès 1834 par Prosper Mérimée (1803-1870). Ce dernier réalise, dès 1835, une tournée d'inspection dans l'Ouest de la France et publie des notes qui décrivent plusieurs monuments de la région⁴⁴. En 1837, en lien avec la création d'une commission des Monuments Historiques, il est demandé à tous les préfets de département de dresser une liste des monuments nécessitant des restaurations, en les classant par ordre d'importance et en évaluant les coûts des travaux. Cette « *Liste des monuments pour lesquels des secours ont été demandés* » est définitivement arrêtée en 1840 et comprend, pour l'Ouest, des édifices de toutes périodes, parmi lesquels, par exemple, le temple dit de Mars, à Corseul (Côtes-d'Armor), l'église de Quimperlé (Finistère), le dolmen d'Essé (Ille-et-Vilaine), le château de Clisson (Loire-Atlantique) ou encore les monuments "druidiques" de Carnac (Morbihan)⁴⁵.

Durant les premières décennies du XIX^e siècle, les principaux érudits – aristocrates et membres du clergé – qui ont une activité dans le domaine de l'archéologie s'inscrivent dans la tradition des antiquaires du siècle précédent. Il en est ainsi du comte Armand-Louis-Bon Maudet de Penhouët (1764-1839), lieutenant puis capitaine de vaisseau, qui s'intéresse d'abord au Morbihan puis publie une synthèse historique et archéologique sur la

42. BOUCHER DE PERTHES, Jacques, *Antiquités celtiques et antédiluviennes, Mémoire sur l'industrie primitive et les arts à leur origine*, Paris, Treuttel et Würtz, 3 vol., 1847-1864; MORTILLET, Gabriel de, « Classification des diverses périodes de l'âge de la pierre », *Revue d'anthropologie*, 1872, p. 432-435.

43. SANTROT, Jacques, « Le chronomètre préhistorique de Saint-Nazaire », *Place publique*, 02, mars 2007, p. 64-65. SANTROT, Marie-Hélène, SANTROT, Jacques, POLITZER, Michel, « Le "chronomètre préhistorique" et la "stratigraphie" de Saint-Nazaire », dans *Traces humaines, des premiers hommes à la menace viking*, Nantes et Paris, Musée Dobrée et Somogy Éditions d'Art, 2007, p. 26-27 et, dans ce volume, l'article de Marie-Hélène SANTROT.

44. MÉRIMÉE, Prosper, *Notes d'un voyage dans l'ouest de la France*, Paris, de Fournier, 1836, 430 p.

45. La liste complète est disponible sur : [http://www.merimee.culture.fr/fr/html/mh/liste_mh.pdf].

Bretagne⁴⁶. Il se singularise pour avoir également rédigé une histoire de Lyon antique, lieu où il avait été nommé colonel de gendarmerie⁴⁷. Il en est de même pour Christophe-Paulin de la Poix, chevalier de Fréminville (1787-1848), qui rédige une histoire des Antiquités de trois des départements bretons⁴⁸. Il est en concurrence avec le baron Jean-Marie Bachelot de la Pylaie (1786-1856), par ailleurs botaniste et explorateur, qui rédige plusieurs études à l'échelle cette fois de la région⁴⁹. Enfin, citons l'abbé Joseph Mahé (1760-1831), l'un des fondateurs et le premier président de la Société Polymathique du Morbihan, qui produit un inventaire systématique des sites et monuments du Morbihan⁵⁰.

Dans le deuxième quart du XIX^e siècle, et à la suite de la Société des Antiquaires de Normandie et de la Société d'Archéologie Française fondées par Arcisse de Caumont en 1823 et 1833, chaque département de l'Ouest armoricain se dote d'une ou de plusieurs sociétés savantes centrées sur l'histoire et l'archéologie⁵¹. Les principales prennent la suite de quelques académies et sociétés plus polyvalentes créées à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle :

- la Société Polymathique du Morbihan en 1826;
- la Société Archéologique des Côtes-du-Nord en 1842;
- l'Association Bretonne en 1843;
- la Société Historique et Archéologique d'Ille-et-Vilaine en 1844;
- la Société Archéologique du Finistère en 1845;
- la Société Archéologique de Nantes et de la Loire-Inférieure en 1845;
- la Société d'Émulation des Côtes-du-Nord en 1861.

46. MAUDET DE PENHOÛËT, Armand-Louis-Bon, *Essai sur des monuments armoricains qui se voient sur la côte méridionale du département du Morbihan*, Nantes, 1805, 44 p.; *idem*, *Recherches historiques sur la Bretagne d'après ses monuments anciens et modernes*, Paris, Victor Mangin Didot, 1814, 139 p.

47. MAUDET DE PENHOÛËT, Armand-Louis-Bon, *Lettres sur l'histoire ancienne de Lyon...*, Besançon, Vacherot-Tissot, 1818, 216 p.

48. FREMINVILLE, chevalier de, *Antiquités de la Bretagne. Monumens du Morbihan*, Brest, Lefournier, 1827-1829 (2^e édition 1834); *idem*, *Antiquités de la Bretagne. Finistère 1^{re} partie*, Brest, Lefournier et Deperiers, 1832; *id.*, *Antiquités de la Bretagne. Finistère 2^e partie*, Brest, Come aîné, 1835; *id.*, *Antiquités de la Bretagne. Côtes-du-Nord*, Brest, Lefournier, 1837.

49. BACHELOT DE LA PYLAIE, Jean-Marie, *Recherches et découvertes archéologiques faites depuis Nantes jusqu'à l'embouchure de la Loire*, 1836, Nantes, imprimerie de Hérault, 7 p. (publié également dans *Revue de l'Armorique et de l'Ouest*, 1845, p. 194-196, 215-217); *id.*, *Études archéologiques et géographiques*, Bruxelles, Parent, 1850 (réédition Quimper, Société archéologique du Finistère 1970, 536 p.). Voir aussi GILLOT, Gaston, *Un Fougerais méconnu, Bachelot de la Pylaie 1786-1856 : naturaliste, archéologue, préhistorien, dessinateur*, Rennes, imprimerie Bretonne, 1953, 136 p.

50. MAHÉ, Joseph, *Essai sur les Antiquités du département du Morbihan*, Vannes, Gallés aîné, 1825. Voir aussi : ARS, François, « L'abbé Mahé archéologue et érudit », *Impacts* (Angers), 1996, 4, p. 53-62; GOURHAND, Jean, « L'abbé Joseph Mahé, premier érudit morbihannais », dans TONNERRE, Noël-Yves (dir.), *Chroniqueurs et historiens bretons du Moyen-Âge au milieu du XX^e siècle*, Rennes, PUR/Institut Culturel de Bretagne, 2001, p. 125-141.

51. Une histoire de ces diverses sociétés savantes reste à construire. Pour la Société Polymathique du Morbihan, voir toutefois l'article de Stéphane LE PENNEC dans le présent ouvrage.

La création de ces sociétés s'accompagne rapidement de celle de mémoires et bulletins dans lesquels leurs membres, qui servent pour certains de correspondants aux instances officielles, publient régulièrement leurs fouilles et observations. Elle conduit également à l'ouverture au public des premiers musées consacrés en tout ou partie à l'archéologie, exception faite de celui de Rennes créé dès 1794 sur la base des collections du cabinet de Christophe-Paul de Robien : Quimper (1846), Nantes (1849), Vannes (1853) et Saint-Brieuc (1886). En parallèle, et dès le milieu du XIX^e siècle, on assiste à la réalisation des premières véritables fouilles, toutes périodes confondues, qui visent soit à collecter des objets, soit à mieux comprendre certains sites, sans que la méthodologie appliquée soit toutefois toujours rigoureuse. Celles-ci vont suivre une croissance exponentielle jusqu'à la première guerre mondiale, particulièrement grâce à l'impulsion donnée par Napoléon III avec la mise en place, en 1858, d'une commission de topographie des Gaules⁵². Certaines découvertes faites en province viennent d'ailleurs abonder les collections du musée des Antiquités nationales créé à Saint-Germain-en-Laye en 1862 : Léon Maître rapporte ainsi qu'un habitant de l'Île-des-Eaux (Crossac, Loire-Atlantique) trouva, en 1865, un bracelet en or pesant 365 grammes qui fut acquis 2500 francs par Napoléon III et qui fut déposé dans ce musée⁵³.

Les érudits archéologues qui gravitent dans ces diverses sociétés tout au long du XIX^e siècle sont, dans leur grande majorité, des aristocrates, archivistes, hommes de loi ou ecclésiastiques. Leur nombre est considérable et il n'y a guère d'utilité ici, si ce n'est à proposer un inventaire à la Prévert, à en dresser une liste exhaustive. On se contentera donc de signaler quelques-unes des personnalités les plus importantes⁵⁴.

Dans le Finistère, il convient de souligner la forte activité de Paul-Armand Maufras du Chatellier (1833-1911), dont la collection, réunie en son château de Kernuz (Pont-l'Abbé, Finistère), fut en partie acquise par le musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye⁵⁵, du baron Maurice Halna du Fretay (1835-1901), autre collectionneur et fouilleur⁵⁶, de René-François Le Men (1824-1880), archiviste du Finistère et directeur du

52. GRAN-AYMERICH, Ève, *Naissance de l'archéologie moderne. 1798-1945*, Paris, CNRS Éditions, 1998, p. 148-153.

53. MAÎTRE, Léon, *Géographie historique et descriptive de la Loire-Inférieure*, I, *Les villes disparues des Namnètes*, Nantes, Émile Grimaud, 1893, p. 106.

54. La collection de la *Carte Archéologique de la Gaule*, placée sous la direction de Michel Provost, permet de se faire une idée assez exacte de l'action des principaux érudits du XIX^e siècle et fournit d'amples bibliographies.

55. Son grand œuvre reste : CHATELLIER, Paul du, *Les époques préhistoriques et gauloises dans le Finistère*, Paris, 1889, 391 p. Voir aussi GIOT, Pierre-Roland, « La Préhistoire finistérienne du romantisme à la science contemporaine », *BSAF*, 99, 1972, 2, p. 543-555 ; *id.*, « Paul du Chatellier, sa famille, sa vie, son œuvre, sa collection », *Antiquités Nationales*, 129, 1997, p. 35-44 ; COATIVY, Yves (dir.), *Paul du Chatellier, collectionneur finistérien (1833-1911)*, Brest, Centre de Recherche Bretonne et Celtique, Association Finistérienne pour l'Université du Temps Libre, 2006, 473 p.

56. HALNA DU FRETAY, Maurice, *Histoire du Finistère de la formation du quaternaire à la fin de l'ère romaine*, Quimper, 1898, 158 p.

musée archéologique de Quimper⁵⁷ qui a fondé l'archéologie de cette ville et fut l'auteur d'un premier inventaire des sites à l'échelle du Finistère⁵⁸ et, enfin, du chanoine Jean-Marie Abgrall (1846-1926), auteur de plus d'une centaine d'articles sur des vestiges de périodes variées et que l'on surnommait *beleg an toullou*, « le prêtre des trous⁵⁹ ».

Dans le Morbihan, de nombreux érudits s'intéressent aux monuments mégalithiques mais aussi aux vestiges antiques, tels ceux de Locmariaquer. Le docteur Alfred Fouquet (1807-1875) explore ainsi plusieurs sites⁶⁰, suivi par Gustave de Closmadeuc (1828-1918), chirurgien en chef de l'hôpital de Vannes et huit fois président de la Société Polymathique du Morbihan⁶¹, ou encore le vicomte Paul Aveneau de la Grancière (1862-1942)⁶², ainsi que les cousins Louis Galles, imprimeur et libraire à Vannes (1827-1874), et René Galles, militaire (1819-1891)⁶³, tous membres actifs de la Société. Leurs résultats vont trouver place, de manière plus ou moins résumée, dans plusieurs répertoires successifs publiés par François-Marie Cayot-Delandre (1790-1848)⁶⁴, Louis Rosenzweig (1830-1884), archiviste du Morbihan⁶⁵, et, enfin, le chanoine Joseph-Marie Le Méné (1831-1923), un temps conservateur du musée de Vannes⁶⁶. Il convient d'ajouter à cette liste, l'aristocrate écossais

57. Aujourd'hui devenu le Musée départemental breton, à Quimper.

58. LE MEN, René-François, « Statistique monumentale du Finistère, époque celtique », *BSAF*, II, 1875, p. 1-90; *idem*, « Statistique monumentale du Finistère, époque romaine », *BSAF*, IV, 1876, p. 85-136.

59. On retiendra, de la production prolifique de cet auteur, son ouvrage consacré aux édifices religieux du Finistère : ABGRALL, Jean-Marie, *Architecture bretonne : étude des monuments du diocèse de Quimper : cours d'archéologie professé au grand séminaire*, Quimper, Arsène de Kérangal, 1904, 414 p. Voir aussi : HALLEREAU, Isabelle, *Clergé, archéologie et patrimoine au XIX^e siècle, l'exemple de l'abbé Jean-Marie Abgrall (1846-1926) et du diocèse de Quimper*, mémoire de DEA d'histoire de l'art, Université de Paris Panthéon-Sorbonne, 2004; *idem*, « Abgrall Jean-Marie », dans *Dictionnaire critique des historiens de l'Art*, Institut National d'Histoire de l'Art, [www.inha.fr.]; TONNERRE, Noël-Yves (dir.), *Chroniqueurs et historiens bretons du Moyen Âge au milieu du XX^e siècle*, Rennes, PUR/Institut Culturel de Bretagne, 2001, p. 385-388.

60. Parmi plusieurs articles, citons sa principale synthèse : FOUQUET, Alfred, *Des monuments celtiques et des ruines romaines dans le Morbihan*, Vannes, Cauderan, 1853, 117 p.

61. Retenons la synthèse suivante, dont le manuscrit fut honoré, en 1865, de la médaille d'or de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres : CLOSMADÉUC, Gustave de, *Les monuments funéraires de l'Armorique primitive, considérés particulièrement dans le Morbihan*, 1864-1865, bibliothèque de l'Institut de France, ms. 1301-1302.

62. Ce dernier a fouillé des sites de toutes époques. Voir, par exemple : AVENEAU DE LA GRACIÈRE, Paul, « Le Préhistorique et les époques gauloise, gallo-romaine et mérovingienne. Dernières explorations dans la région montagneuse de Quénécan, entre le Blavet et le Sar (1899-1900) », *BSPM*, 1901, p. 276-340; 1902a, p. 120-170; 1902b, p. 371-414.

63. Ils ont principalement fouillé des tumulus du Néolithique et de l'âge du Bronze. Voir aussi FRELAUT, Bertrand, « Une dynastie d'imprimeurs et d'intellectuels vannetais, les Galles », *BSPM*, 126, 2000, p. 105-131.

64. CAYOT-DELANDRE, François-Marie, *Le Morbihan, son histoire et ses monuments*, Vannes, Cauderan, Paris, Derache, Dumoulin, 1847, 561 p.

65. ROSENZWEIG, Louis, *Dictionnaire topographique du département du Morbihan*, Paris, Imprimerie impériale, 1870, 317 pages.

66. LE MENÉ, Joseph-Marie, *Histoire archéologique, féodale et religieuse des paroisses du diocèse de Vannes*, Vannes, Galles, 1891-1894, 2 tomes, 550 p., 536 p. Voir aussi : MOISAN,

James Miln (1818-1881), qui a fouillé dans la région de Carnac après s'y être installé et dont les collections sont à l'origine de la création du musée municipal⁶⁷ (fig. 7), ainsi que le révérend britannique William-Collings Lukis (1817-1892), dont les techniques de fouille marquèrent une avancée⁶⁸.

Figure 7 – Alignement des menhirs de Kermario (Carnac)
d'après une aquarelle de James Miln (MILN, James, Fouilles faites à Carnac [Morbihan]. Les Bosseno et le Mont-Saint-Michel, Paris, Didier, 1877, p. 22 – Archives du musée de Préhistoire de Carnac)

En Loire-Inférieure, outre Fortuné Parenteau (1814-1882), Pitre de Lisle du Dreneuc (1846-1924) et Léon Maître (1840-1926) qui font l'objet d'articles dans cet ouvrage, il convient de citer Louis-Jacques-Marie Bizeul (1785-1861), notaire à Blain et initiateur, entres autres, de l'étude des voies antiques et d'une vaste synthèse sur la cité des Namnètes⁶⁹, René Pocard

André, « Un érudit vannetais, le chanoine Joseph-Marie Le Mené (1831-1923) », *BSPM*, 123, 1997, p. 195-217.

67. MILN, James, *Fouilles faites à Carnac (Morbihan). Les Bosseno et le Mont-Saint-Michel*, Paris, Didier, 1877, 253 p. Aujourd'hui, ce musée est dénommé Musée de la Préhistoire James Miln & Zacharie Le Rouzic.

68. « Si ces plans avaient été publiés, ce chercheur serait considéré, a-t-on suggéré, comme un des plus grands archéologues de son époque [...]; il enseigna aux archéologues vannetais l'art de tamiser pour trouver les petits objets, telles les pointes de flèches » : GIOT, Pierre-Roland, L'HELGOUACH, Jean, MONNIER, Jean-Laurent, *Préhistoire de la Bretagne*, Rennes, Ouest-France, 1979, p. 19.

69. Cet érudit, plus archéologue que ne le fut son successeur Léon Maître, mériterait qu'on lui consacre une étude approfondie. Parmi ses nombreux articles, on peut retenir ses recherches intitulées « Des Nannètes aux époques celtique et romaine », publiées pour partie dans la *RPO* (1853 à 1855) et pour autre partie dans le *BSANLI* (1859-1861 à 1862).

du Cosquer de Kerviler (1842-1907), ingénieur et inventeur du « *chronomètre préhistorique* » qui proposait, en avance sur son temps, une lecture stratigraphique des alluvions déposées dans le bassin de Penhoët à Saint-Nazaire⁷⁰, ou encore Eugène Orieux (1823-1901), agent voyer en chef de la Loire-Inférieure⁷¹.

À côté de ces trois départements, où l'activité est dense tout au long du XIX^e siècle, les Côtes-d'Armor et l'Ille-et-Vilaine font presque figure de parents pauvres. Dans le premier de ces départements, le principal chercheur reste Joachim Gauthier du Mottay (1810-1883), élève de Louis-Jacques-Marie Bizeul, conseiller général et maire de Plérin, dont on retiendra le *Répertoire archéologique des Côtes-du-Nord* et les recherches sur les voies romaines⁷². S'y ajoutent Jules-Henri Geslin de Bourgogne (1812-1877), premier fouilleur du camp vitrifié de Péran⁷³, ainsi que Gaston de la Chenelière et Alfred-Léon Harmois pour leurs inventaires⁷⁴. En Ille-et-Vilaine, les archéologues les plus notables sont Adolphe Toulmouche (1798-1885?), médecin qui s'est consacré principalement à établir l'histoire de Rennes⁷⁵, ainsi que Paul Bézier et son répertoire des monuments mégalithiques⁷⁶.

Le XIX^e siècle se referme avec l'*Histoire de Bretagne* de l'historien Arthur Le Moyne de la Borderie (1827-1901)⁷⁷, qui accorde toutefois peu de place aux sources archéologiques.

70. L'une de ses premières publications est déjà importante : KERVILLER, René, « Étude critique sur la géographie de la presqu'île armoricaine au commencement et à la fin de l'occupation romaine », *BAAB*, 16, 1873, p. 29-136. Voir, en dernier lieu TONNERRE, Noël-Yves (dir.), *Chroniqueurs et historiens bretons du Moyen-Âge au milieu du XX^e siècle*, Rennes, PUR, Institut Culturel de Bretagne, 2001, p. 403-405; FRÉLAUT, Bertrand, « René de Kerviler, ingénieur et historien (1842-1907) » dans TONNERRE, Noël-Yves (dir.), *Chroniqueurs et historiens bretons du Moyen-Âge au milieu du XX^e siècle*, Rennes, PUR/Institut Culturel de Bretagne, 2001, p. 197-206.

71. Voir, notamment, sa synthèse principale : ORIEUX, Eugène, VINCENT, Justin, *Histoire et géographie de la Loire-Inférieure*, Nantes, Grimaud, 1895, 2 vol. Voir aussi : LOSTANLEN, Yves, « Eugène Orieux, agent-voyer en chef de la Loire-Inférieure », *BSEHPR*, 15, 1995, p. 15-20.

72. GAUTHIER DU MOTTAY, Joachim, « Recherches sur les voies romaines du département des Côtes-du-Nord », *BSECDN*, 1867, p. 1-185; *idem*, « Répertoire archéologique du département des Côtes-du-Nord », *MSAHCDN*, 2^e série, I, 1883-1884 (1885), p. 5-557. 1874. Voir également, en dernier lieu, TONNERRE, Noël-Yves (dir.), *Chroniqueurs et historiens bretons du Moyen Âge au milieu du XX^e siècle*, Rennes, PUR, Institut Culturel de Bretagne, 2001, p. 399-401.

73. GESLIN DE BOURGOGNE, Jules-Henri, « Notes sur l'enceinte de Péran », *Annuaire de la Société archéologique et historique des Côtes-du-Nord*, IV, 1846, p. 29-43.

74. LA CHENELIÈRE, Gaston de, « Inventaire des monuments mégalithiques compris dans le département des Côtes-du-Nord », *BSECDN*, XVII, 1880, p. 85-171; HARMOIS, Alfred-Léon, « Inventaire des découvertes archéologiques des Côtes-du-Nord », *BSECDN*, XLVII, 1909, p. 1-86, XLVIII, 1910, p. 115-179 et L, 1912, p. 195-272.

75. TOULMOUCHE, Adolphe, *Histoire archéologique de l'époque gallo-romaine de la ville de Rennes*, Rennes, Deniel, Paris, Didron, 1847, 325 p.

76. BÉZIER, Paul, *Inventaire des monuments mégalithiques du département d'Ille-et-Vilaine (et supplément)*, Rennes, H. Caillière, 1883-1886, 2 vol.

77. LA BORDERIE, Arthur de, *Histoire de Bretagne. Critique des sources*, Tome I, Paris, 1887, 135 p.; *idem*, *Histoire de Bretagne*, II et III, Rennes, Paris, 1898-1899. Voir aussi : DENIS, Michel, « Arthur de La Borderie (1827-1901) ou l'histoire, science patriotique », dans TONNERRE, Noël-Yves (dir.), *Chroniqueurs et historiens bretons du Moyen Âge au milieu du XX^e siècle*, Rennes, PUR/Institut culturel de Bretagne, 2001, p. 143-155; *Homage à Arthur*

Le xx^e siècle : l'archéologie, discipline scientifique

La première moitié du xx^e siècle signe l'émergence de l'archéologie comme discipline scientifique, avec, en France, les travaux de l'abbé Henri Breuil (1877-1961) et d'André Leroy-Gourhan (1911-1986) en Préhistoire, ceux de Joseph Déchelette (1862-1914) pour la Protohistoire et de Camille Jullian (1859-1933) et Albert Grenier (1878-1961) pour l'Antiquité. L'archéologie médiévale, en revanche, ne naît véritablement que dans la seconde moitié du xx^e siècle avec, notamment, Michel de Bouârd (1909-1989) et Jean-Marie Pesez (1929-1998).

La première moitié du xx^e siècle se signale également par une longue lutte destinée à mettre en place les cadres législatifs qui manquaient encore à l'archéologie, ce qui est chose faite avec la loi du 27 septembre 1941, validée en 1945 et qui, en résumé, indique que toute fouille archéologique doit être autorisée par l'État, rend obligatoire la déclaration immédiate des découvertes fortuites et prévoit, dans ce cas, que l'État peut entreprendre des fouilles. Dès 1946, la France est découpée en circonscriptions archéologiques avec, à leur tête, un directeur des Antiquités historiques et un directeur des Antiquités préhistoriques, qui exercent leur fonction d'abord à titre bénévole ou indemnitaire. Les cinq départements de la Bretagne historique relèvent de la IV^e circonscription des Antiquités préhistoriques, placée sous l'autorité d'Yves Milon, doyen de la faculté des Sciences de Rennes, et de Pierre-Roland Giot, chercheur au CNRS, et de la V^e circonscription des Antiquités historiques, dirigée, dès 1947, par Pierre Merlat, professeur d'histoire ancienne de la faculté des Lettres de Rennes⁷⁸.

Toujours dans l'Ouest, comme ailleurs en France, l'entre-deux guerres marque un ralentissement de l'activité archéologique. Quelques grandes personnalités se distinguent toutefois et fondent les bases d'une archéologie plus scientifique, qui bénéficie surtout à la Préhistoire et à la Protohistoire du Morbihan. Ainsi en est-il de Zacharie Le Rouzic (1864-1934), autodidacte formé aux côtés de James Miln, qui explore Carnac et ses environs, et de Louis Marsille (1872-1966), auxquels s'ajoute sir Mortimer Wheeler (1890-1976) qui entame des fouilles sur le camp d'Artus à Huelgoët (Finistère) dès 1938⁷⁹. L'Antiquité est alors quelque peu délaissée, si l'on excepte la publication d'un premier répertoire dû à l'historien Paul Banéat (1856-1942)⁸⁰ et les travaux du chanoine Georges Durville (1853-1943) à Nantes⁸¹ (fig. 8).

de La Borderie : études, documents et actes du colloque, Rennes, BMSAHIV, 106, 2002, 318 p.; *Arthur de La Borderie, 1827-1901*, plaquette Archives départementales d'Ille-et-Vilaine et Bibliothèque municipale de Rennes, 2001, 125 p.

78. *Gallia*, 5-1, 1947, p. 228-234; *Gallia*, 6-2, 1948, p. 471-473.

79. Voir, par exemple, LE ROUZIC, Zacharie, *Les monuments mégalithiques de Carnac et de Locmariaquer, leur destination, leur âge*, Carnac, Gellier, 1901, 125 p.; MARSILLE, Louis, « Les dépôts de l'âge du Bronze dans le Morbihan », *BSPM*, 1913, p. 49-109; 1921, p. 21-33; *id.*, « L'âge du Fer dans le Morbihan », *BSPM*, 1923, p. 3-43.

80. BANÉAT, Paul, *Le département d'Ille-et-Vilaine*, Rennes, Larcher, 1927-1929, 4 vol.

81. DURVILLE, chanoine Georges, *Les fouilles de l'évêché de Nantes*, 1910-1913, Nantes, BSAHNL, 1913, 366 p. Voir aussi : GUIGON, Philippe, « L'archéologie mérovingienne en

Figure 8 – Vue de l'un des baptistères mis au jour par Georges Durville en 1911, à proximité de la cathédrale de Nantes
(d'après une carte postale d'Artaud et Nozais
– coll. et cl. Loïc Ménanteau)

À l'issue de la seconde guerre mondiale, une nouvelle génération émerge et signe la professionnalisation de la discipline, dominée par Pierre-Roland Giot (1919-2002), Jacques Briard (1933-2002), Jean L'Helgouac'h (1933-2000) ou encore Pierre Merlat (1911-1959). Elle conduit, à la fin des années 1970 et au début des années 1980, à la publication des premières synthèses “grand public” sur la Préhistoire⁸², la Protohistoire⁸³ et l'Antiquité⁸⁴. La suite relève d'une histoire plus récente, qui reste également à construire et qui est notamment marquée par l'émergence de l'archéologie préventive et la création, en 1984, de la *Revue Archéologique de l'Ouest*.

soutane à Nantes : l'abbé Abel Cahour (1812-1902) et le chanoine Georges Durville (1853-1943) », VI^e journée d'archéologie mérovingienne. Rennes (22-24 juin 1984), *Bulletin de liaison, Association française d'archéologie mérovingienne*, 8, 1984, p. 36-38; et l'article de Jean-Marie GUILLOUËT dans ce volume.

82. GIOT, Pierre-Roland, L'HELGOUACH, Jean, MONNIER, Jean-Laurent, *Préhistoire de la Bretagne*, Rennes, Ouest-France, 1979, 444 p.

83. GIOT, Pierre-Roland, BRIARD, Jean, PAPE, Louis, *Protohistoire de la Bretagne*, Rennes, Ouest-France, 1979, 443 p.

84. GALLIOU, Patrick, *L'Armorique romaine*, Brasparis, Les Bibliophiles de Bretagne, 1983, 310 p.

RÉSUMÉ

Les textes réunis dans ce volume correspondent aux actes d'une journée d'étude qui s'est tenue à Nantes en juin 2006 et qui était consacrée à la naissance de l'archéologie dans l'Ouest armoricain. L'enquête n'en est qu'à ses débuts et cette introduction vise à l'insérer dans un panorama plus large des grandes étapes de l'évolution de l'archéologie régionale, entre la fin du Moyen Âge et la Seconde Guerre mondiale. Aux premiers antiquaires des ^{xvi}^e-^{xviii}^e siècles, encore peu nombreux, succèdent les archéologues du ^{xix}^e siècle, réunis au sein de sociétés savantes et qui, progressivement, vont construire les bases qui permettront à l'archéologie de s'imposer comme discipline scientifique autonome à compter du milieu du ^{xx}^e siècle.

ABSTRACT

The texts gathered in this volume are those of the proceedings of a conference dedicated to the birth of archaeology in the Armorican West, a conference that took place in Nantes in June 2006. The investigation has only just begun and this introduction intends to place it within a larger panorama of the major steps of the evolution of regional archaeology, between the end of the Middle Ages and the second world war. The first few antiquarians of the 16th-18th centuries were succeeded by the archaeologists of the 19th Century, who joined together in learned societies, and, progressively, were to build the bases that have enabled archaeology to impose itself as an autonomous scientific discipline from the mid-20th Century.

Première partie

***La naissance de l'archéologie
régionale et la constitution
des collections dans l'Ouest armoricain***